

15 Décembre 1936 -

NOTE

sur la provenance des documents concernant la famille SOHIER  
actuellement en ma possession.

-----

J'ai pensé qu'il pourrait être utile, un jour, à mes enfants et à ceux que pourrai intéresser cette histoire de la famille SOHIER, si remarquable par son ancienneté et le lustre de ses ancêtres, de connaître la provenance des nombreux documents en ma possession ainsi que la part revenant à chacun de ceux, qui, à des époques différentes, ont apporté leur pierre à l'édifice.

Je noterai donc ici, alors qu'ils sont encore présents à ma mémoire, les renseignements que j'ai pu recueillir sur ce sujet au hasard des conversations : ils proviennent soit directement de ceux-mêmes qui ont contribué à la constitution de ce dossier, soit de ceux qui les avaient connus.

Ce fut en 1913 ( je m'étais marié le 2 juillet de la même année ) : au début de l'hiver que j'entendis parler, pour la première fois, des anciennes et illustres origines de la famille dans laquelle je venais d'entrer. J'habitais avec mes beaux-parents le château de la Meynardie, situé aux confins du Périgord et du Limousin. Un jour, dans son bureau, mon beau-père qui jusque-là ne m'en avait jamais parlé, m'entretint des recherches généalogiques auxquelles il s'était livré et me montra le volumineux dossier qu'il possédait sur les origines de la famille.

Ce n'est pas sans un certain scepticisme que j'accueillis des révélations aussi inattendues... Toute cette histoire me paraissait bien extraordinaire et j'avoue que je n'y prêtai pas alors toute l'attention qu'aurait mérité un sujet aussi sérieux. Mon beau-père ne paraissait pas, lui-même, pleinement satisfait du résultat des ces travaux et je crois qu'il n'était point parvenu à la certitude absolue qu'il aurait désirée.

L'ouvrage de Le Carpentier : " La véritable origine de la très ancienne et très illustre Maison DE SOHIER ", imprimé à LEYDE, en 1661, fut découvert vers 1955- 1860 par Léon SOHIER, oncle de mon beau-père, au cours d'une de ses habituelles flâneries devant les bibliothèque des quais. IL s'empressa de le remettre à son frère, HIPPOLYTE; et ce fût très vraisemblablement la lecture de cet ouvrage qui incita ce dernier à entreprendre les recherches auxquelles il se livra dans le but de continuer la généalogie de Le Carpentier jusqu'à ses propres descendants.

Ce fut également Hippolyte SOHIER qui se procura, probablement en l'achetant dans le commerce, le travail généalogique rédigé sous la direction et avec la collaboration de M.C.A. LEFEBVRE, dit FABER, archiviste-bibliothécaire de CAMBRAIS, etc... Les moyens et les relations dont il disposait par suite de ses hautes fonctions ne purent que lui faciliter la tâche ( il était préfet sous le Second Empire ).

On s'est demandé pourquoi il interrompit brusquement ses recherches alors que les loisirs ou la retraite auraient dû, au contraire, lui donner plus de facilité pour les poursuivre ; Pourquoi surtout il mit tant de soins à en dissimuler les résultats à son entourage, à tel point que tout le monde les ignorait, même son fils, même son petit fils, Georges DEVIOË LAINE, pour qui cependant il avait une estime et une affection particulière.

Il, faut, je crois, en chercher la raison dans la profonde déception qu'il éprouva lorsqu'il acquit la certitude de l'extinction de sa descendance mâle. Son fils unique, Adrien, n'avait, en effet, qu'une fille et aucun espoir d'avoir d'autre enfant ; ces travaux généalogiques durent alors lui apparaître inutiles et sans objet.

Ma femme m'a raconté que, petite fille, son grand-père la prenait souvent sur ses genoux ; il la regardait longuement, puis s'écriait tout à coup : " Quel dommage que tu ne portes pas de culottes ! " - " Mais, grand-père, tu m'aimes bien pourtant " lui répondait l'enfant qui ne pouvait comprendre le sens profond de cette réflexion. " Bien sûr, bien sûr que je t'aime bien, mais si tu avais seulement un frère ! ".

Après la mort de son père, mon beau-père recueillit tous les documents que celui-ci avait déjà réunis et l'idée lui vint de reprendre le travail interrompu.

Ayant retrouvé par hasard à Paris un cousin éloigné, Léon SOHIER de Vancouleurs, momentanément à la recherche d'une occupation, il le chargea d'entreprendre à ses frais des recherches en Belgique et dans le Nord de la France, pays d'origine de la famille. Par la volumineuse correspondance qu'il entretenait à cette époque avec mon beau-père et qui nous a été conservée, il nous est aisé de suivre ses travaux. Ce fut, ce Léon SOHIER qui découvrit à MONS ces nombreux actes dont il fit faire des ~~aptes~~ copies authentiques.

Son intervention fut providentielle car ce travail serait impossible à faire aujourd'hui ; outre la dépense importante qu'il nécessiterait,

il est fort probable que la plupart des pièces originales ont dû disparaître à la suite des destructions opérées dans toutes ces régions au cours des deux guerres 1914-1918 & 1939-1945.

Bien que possédant une culture générale très complète ( il était licencié en droit, avait été secrétaire général du gouvernement de l'Algérie avec M. le Maire de VILLERS), mon beau-père n'avait ni la patience, ni les aptitudes nécessaires à ce travail de chartriste. Il recherchait une certitude absolue, aveuglante, difficile à obtenir en pareille matière : n'ayant pu résoudre, à son gré, certaines difficultés, il se découragea. Peut-être même, sa fille étant mariée, jugeait-il ce travail moins utile.

Quant à moi-même, je partis à la guerre peu de temps après mon mariage. Au retour, des préoccupations matérielles plus immédiates sollicitaient mon attention et mon activité, et les vénérables parchemins purent reposer en paix dans la poussière des greniers. Je n'étais d'ailleurs intéressé qu'indirectement à la question.

Néanmoins, mon beau-père m'avait recommandé à plusieurs reprises d'avoir grand soin de ces papiers de famille auxquels il tenait beaucoup et de les remettre plus tard à mon fils aîné. Je les avais enfermés dans une caisse solide que je surveillai attentivement à chacun de mes nombreux déménagements.

Les années passèrent.

Un soir de 1953, je dînai à Paris chez mon cousin, Georges DEVIOLAINE et la conversation vint à tomber sur ces archives familiales. Georges DEVIOLAINE en connaissait l'existence par son oncle qui lui avait autrefois parlé de ses recherches, mais il n'en soupçonnait point l'importance. Il fut fort intéressé, par la description, pourtant incomplète que je lui en fis et me pria, si je n'y voyais pas d'inconvénient, de vouloir bien me lui communiquer. - " J'aurai, me dit-il, grand plaisir à les étudier et cela me servira à occuper les loisirs forcés auxquels me condamne le marasme des affaires".

Je ne pouvais qu'accéder à ce désir et, à mon prochain voyage à Paris je déposais chez lui, rue Frédéric Bastiat, une lourde valise dans laquelle j'avais entassé pêle-mêle tout ce que j'avais pu retrouver des papiers laissés par mon beau-père.

Deux ans après, au cours d'une visite que je lui fis, Georges DEVIOLAINÉ me mit au courant de ses travaux. Il n'avait point perdu son temps : il avait classé tous les documents, avait fait remettre en état l'ouvrage très fatigué de le Carpentier, avait fait relier l'ouvrage de Lefévre. Enfin, il avait rédigé une notice généalogique fort complète, fruit d'un long et minutieux travail. Il voulut bien, en me rendant tous les documents, me prêter cette étude dont j'ai fait faire une copie, actuellement jointe au dossier.

Je ne saurais trop remercier mon cousin d'avoir pris la peine de mettre en si bon ordre le dossier informe que je lui avais confié et surtout de l'avoir si heureusement complété par une étude du plus haut intérêt.

-----+-----